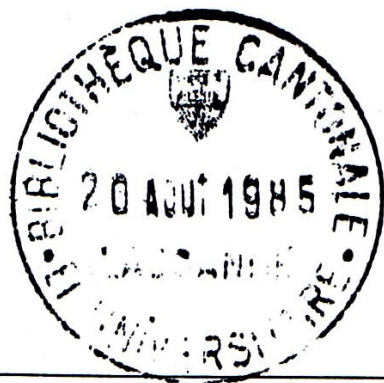

Schweizer Museumsführer Guide des musées suisses Guida dei musei svizzeri

mit Einschluss des Fürstentums Liechtenstein

Begründet von Claude Lapaire

Vollständig neu bearbeitet von MARTIN R. SCHÄRER



Verlag Paul Haupt Bern und Stuttgart

Introduction

Aujourd'hui encore l'introduction faite pour la troisième édition de 1980 est valable: *l'évolution est fort rapide sur la scène des musées suisses*. Il se produit beaucoup de changements d'ordre administratif et de nombreuses collections sont soit réaménagées soit installées d'une manière entièrement nouvelle, ou encore trouvent place dans un autre bâtiment. Les membres dévoués de nombreuses associations régionales de toute la Suisse donnent naissance à de nouveaux musées locaux et quelques collections d'importance cantonale ou nationale deviennent accessibles aux visiteurs intéressés.

Cette édition du guide, comme les précédentes, est le résultat d'une *vaste enquête*. Tous les nouveaux musées ainsi que ceux ayant subi une transformation majeure ont fait l'objet d'une visite. Pour les autres ce sont les descriptions existantes qui ont été reprises.

Nous savons que les frontières politiques de la Confédération suisse ne correspondent guère aux régions culturelles et qu'il aurait été bon d'englober dans notre guide des musées étrangers limitrophes. Mais il a fallu y renoncer, aussi importante que cette information complémentaire puisse être¹. Seuls les cinq *musées du Liechtenstein* furent finalement incorporés dans la liste générale.

¹ Comme substitution modeste nous citons les guides récents des musées des pays voisins: *France*: Répertoire des musées et collections publiques de

La diversité des musées et institutions similaires n'exige pas seulement une *définition exacte du terme «musée»*, mais encore une indication des *critères qui ont valu pour l'admission*. Nous aimerions les expliquer brièvement en partant de la définition du Conseil international des musées: «Le musée est une institution permanente, sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, et qui fait des recherches concernant les témoins matériels de l'homme et de son environnement, acquiert ceux-là, les conserve, les communique et notamment les expose à des fins d'études, d'éducation et de délectation².»

Pour figurer dans le guide, un musée doit exister, c'est-à-dire *être réellement ouvert!* Cette condition lapidaire fut très strictement appliquée; le 30 juin 1984 fut pris comme *date limite*. De nouveaux musées naissent constamment, d'autres sont en voie de réalisation, beaucoup ne sont encore qu'à l'état de projet. Les difficultés qu'il faut vaincre avant de pouvoir procéder à une fête d'inauguration sont énormes; trop souvent – l'expérience le prouve – on les sous-estime. Enfin, un musée doit disposer de *locaux qui lui sont propres*, autrement dit les collections exposées dans des locaux étrangers (corridors, cours, etc.) ne sont pas prises en considération.

La définition ne dit rien des conditions de propriété d'une collection. Nous avons donc inclus certaines collections privées, pour autant que le public ne doive pas pénétrer dans le logement du propriétaire pour la visite.

Comme institution sans but lucratif, un musée *ne doit pas vendre ses collections*. Dans des cas exceptionnels, nous avons inclus dans le guide des collections privées faisant partie d'une entreprise commerciale, mais exposées dans des locaux bien séparés et seulement lorsque nous avons la garantie qu'il ne s'agissait pas d'expositions-vente.

Un musée doit être *accessible au public*, c'est-à-dire que n'importe qui doit pouvoir y pénétrer selon un horaire déterminé ou après entente préalable. Les musées qui ne peuvent être visités que par des personnes sélectionnées, par exemple par les membres d'une association de spécialistes, ont donc été exclus, de même que les établis-

France, par Germaine Barnaud, publié par la Réunion des musées nationaux, Paris 1982; Collection des guides Bordas, 1700 Musées de France, par Pierre Cabanne, Paris 1984. – *Italie*: Guida ai musei d'arte d'Italia, a cura di Serena Longaretti, Electa Milano 1979; I musei italiani, a cura di Giorgio Riva, Editrice Bibliografica Milano 1977; Itinerari dei musei, gallerie e monumenti d'Italia, Istituto poligrafico dello stato, Roma. – *Allemagne*: Der deutsche Museumsführer in Farbe, hrsg. von Klemens Mörmann, 2. Aufl., Krüger Verlag Frankfurt 1983; Museen in Baden-Württemberg, 2. Aufl. Theiss Verlag Stuttgart 1983; Die deutschen Museen, Westermann Verlag Braunschweig 1983. – *Autriche*: Catalogues et prospectus publiés par les provinces fédérales – Il existe en outre une description des collections ethnologiques en Suisse: Völkerkundliche Sammlungen in der Schweiz, Collections ethnographiques en Suisse, Ethnological Collections in Switzerland, I. Übersichtsinventare der Museen in Basel, Bern, Genève, Neuchâtel, Zürich; Bern: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft 1979, Ethnologica Helvetica 1979, 2-3.

² ICOM, Statuts, adoptés lors de la Onzième Assemblée générale, Copenhague, 14 juin 1974, article 3.

sements n'acceptant que des groupes privés ou demandant un nombre minimum d'entrées payées.

La collection exposée doit être la *propriété du musée* pour figurer dans le guide. Des institutions qui – sans posséder des collections – ne présentent que des expositions temporaires, n'ont pas été prises en considération.

Toutes ces restrictions plutôt formelles ne doivent pas nous faire perdre de vue la *qualité* d'une collection. Les limites ont cependant été déterminées ici très largement et l'appréciation, pour l'admission ou le refus, a été fixée en collaboration avec l'Association des musées suisses³.

Nous aimerions maintenant expliquer en bref quelques points du schéma de présentation annoncé à l'intérieur de la couverture, tout au début du livre.

Nom du lieu: En principe le musée est indiqué sous la dénomination du lieu dans lequel il se trouve effectivement, même si celui-ci n'est pas une commune politique. Des renvois facilitent la recherche. En outre, pour tous les noms de lieu qui ne figurent pas sur une carte routière courante⁴, nous donnons des indications topographiques détaillées.

Nom du musée: Nous avons adopté le principe de séparer complètement les musées qui se trouvent dans un même bâtiment. Les annexes situées à quelque distance du bâtiment principal figurent comme institutions autonomes, mais leur interdépendance est mentionnée dans le texte. De cette manière, il est plus facile de trouver une institution dans une grande ville, car tous les musées se suivent alphabétiquement; pour les localités avec plus de trois musées, nous avons en outre fait précéder leur description d'un sommaire.

Heures d'ouverture: De mauvaises langues prétendent – et elles n'ont, hélas! pas toujours tort – que les heures d'ouverture citées dans les guides sont rarement correctes! Nous aimerions par conséquent profiter de l'occasion pour demander instamment aux directeurs de musées qu'ils ne modifient les heures de visite qu'en cas d'absolue nécessité. Nous donnons ci-après une liste des jours de fête pendant lesquels un musée *pourrait* être fermé. Il ne s'agit que de jours de fête au niveau national ou cantonal; faute de place, nous ne pouvons pas nous arrêter aux innombrables exceptions communales.

³ M. Jean-Pierre Jelmini, directeur du Musée d'art et d'histoire à Neuchâtel, est le président de cette association (AMS); adresse du secrétariat: AMS, case postale 6789, 8023 Zurich. L'«Information VMS/AMS» paraît deux fois par an. Il existe en outre une organisation professionnelle des muséologues, le Conseil international des musées (ICOM), section suisse: M. Claude Lapaire, directeur du Musée d'art et d'histoire à Genève, en est le président; le secrétariat se trouve au même musée.

⁴ Nous avons consulté: Carte routière de la Suisse Hallwag avec curiosités, index des lieux et des noms, 1:300000.

1 ^{er} janvier	Nouvel An CH, FL
2 janvier	BE, FR, GE, GR, JU, NE, SH, TG, VD, ZH
6 janvier	Epiphanie SZ, TI, UR, FL
	Lundi de Carnaval BL, BS (dans les deux demi-cantons une semaine après la date usuelle), GL, SZ, UR
	Mardi de Carnaval UR
	Mercredi de Carnaval BL, BS (dans les deux demi-cantons une semaine après la date usuelle)
	Schmutziger Donnerstag SZ
1 ^{er} mars	Fête de la République NE
19 mars	St-Joseph NW, SZ, TI, UR, VS
	Vendredi saint CH, à l'exception de SZ, TI, VS
	Lundi de Pâques CH, FL
1 ^{er} ou 2 ^e je d'avril	Näfelfahrt GL
1 ^{er} mai	Journée du travail BL, BS, FR, JU, SH, SO, TI, ZH, FL
	Ascension CH, FL
	Lundi de Pentecôte FL, CH, à l'exception de VS
	Fête-Dieu AI, FR, JU, LU, NW, OW, SO, SZ, TI, UR, VS, ZG, FL
23 juin	Fête de la République JU
29 juin	Pierre et Paul TI
1 ^{er} août	Fête nationale CH

20 Introduction

15 août	Assomption AI, FR, JU, LU, NW, OW, SO, SZ, TI, UR, VS, ZG, FL (ici également Fête nationale)
26 août	St-Jacques BS
Je qui suit le 1 ^{er} di de sept.	Jeûne genevois GE
3 ^e di de sept.	Jeûne fédéral CH
	Lundi du Jeûne NE, VD
22 septembre	St-Maurice AI
25 septembre	Nicolas de Flue OW
16 octobre	St-Gall SG
1 ^{er} novembre	Toussaint AI, FR, GL, JU, LU, NW, OW, SG, SO, SZ, TI, UR, VS, ZG, FL
8 décembre	Immaculée Conception AI, FR, LU, NW, OW, SZ, TI, UR, VS, ZG, FL
24 décembre	Veille de Noël CH
25 décembre	Noël CH, FL
26 décembre	St-Etienne FL, CH, à l'exception de AG, NE, OW, SO, VD, VS
31 décembre	Sylvestre CH

Celui qui veut être absolument sûr des heures d'ouverture d'un musée fera bien de se renseigner auparavant!

Personnel scientifique: Pour tous les conservateurs qui exercent ces fonctions en dehors de leur profession, l'adresse privée ou commerciale est indiquée si elle n'est pas déjà donnée comme adresse postale du musée.

Description de la collection: L'exposition des objets est sujette à de grandes modifications. Fréquemment quelques sections sont déplacées, ce qui entraîne des fermetures passagères. Qui désire voir des objets ou des sujets déterminés aura avantage à s'informer préalablement.

Bibliographie: La liste, qui ne prétend nullement être complète, comprend seulement la littérature concernant le musée, ses bâtiments ou collections, mais non les ouvrages concernant les sujets exposés. La bibliographie est répartie en cinq catégories: périodiques, séries, monographies (aussi des guides, etc.), catalogues de collection, catalogues d'exposition (pour ceux-ci, dès 1979 seulement; auparavant il faut se référer aux trois premières éditions). Comme nous n'avons pas pu contrôler toutes les données, nous nous sommes fiés aux indications fournies par les musées.

A la suite de cette introduction trois exposés décrivent *les musées suisses hier et aujourd'hui*. Puis suivent, comme partie principale du guide, les *descriptions de 595 musées*, d'Aarau à Zweisimmen. L'*index* achève le manuel.

Bien que le plus grand soin ait été apporté à l'élaboration du guide, il contient certainement des inexactitudes et des erreurs. Le «lecteur bienveillant» voudra se montrer compréhensif! Comme il y a souvent des changements, nous ne pouvons pas éviter que le guide contienne, lors de sa parution, une série d'informations caduques. Ce manuel n'aurait jamais pu se faire sans l'excellente collaboration de tous les musées du pays. Les conservateurs ont rempli des questionnaires, fourni des informations par téléphone et corrigé les textes se rapportant à leur institution. Ils ont ainsi pris part à l'élaboration du guide bien que ce soit le rédacteur qui en assume la responsabilité. Ils sont ici tous cordialement remerciés, ainsi que M. Claude Lapaire qui a revu les textes français et M. Gastone Cambin pour le même travail aux contributions italiennes. Nos remerciements vont aussi aux éditions Paul Haupt à Berne pour leur agréable collaboration et le soin mis à la réalisation de ce guide. Un remerciement tout spécial s'adresse à M. Wilhelm Jost qui s'est occupé de l'énorme travail administratif et qui l'a accompli avec conscience et compréhension.

Martin R. Schärer

Die schweizerischen Museen in Vergangenheit und Gegenwart

Les musées suisses, hier et aujourd'hui

Evolution des collections suisses

La Suisse abrite actuellement presque 600 musées et collections accessibles au public, constituant une gamme aussi variée que possible, tant du point de vue de leur importance que de leur contenu. Les musées des beaux-arts, d'histoire naturelle, d'ethnographie et de technique, les châteaux ou les trésors d'églises aménagés en musées et les collections spécialisées dans un domaine très particulier, offrent une diversité inattendue dans un pays aussi petit. Cependant aucun musée suisse ne saurait prétendre concurrencer les plus célèbres collections de l'étranger, réunies par des souverains puissants ou des Etats fortement centralisés. Pour comprendre les musées suisses et apprécier ce qui les différencie des institutions similaires des autres pays, il faut connaître leur origine et leur histoire, intimement liée au développement culturel de la Suisse.

Les plus anciennes collections de la Suisse sont constituées par les trésors d'églises. Celui de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune compte parmi les plus célèbres de l'Occident. Il remonte au VII^e siècle et est conservé pratiquement intact, sous la garde des chanoines de la vénérable abbaye. Les trésors des cathédrales de Coire et de Sion, des collégiales de Beromünster, de Soleure et de Lucerne, des abbayes d'Einsiedeln, d'Engelberg et de Disentis, remontant au Moyen Age, sont conservés dans leur majeure partie. Par contre, les trésors des cathédrales de Bâle et de Lausanne, des abbayes de Saint-Gall, de Muri, de Königsfelden, de Rheinau, pour n'en citer que quelques-uns des plus célèbres, ont été dispersés ou transférés dans des musées.

A partir du XV^e siècle, les Etats formant aujourd'hui les cantons suisses, ont réuni leurs trophées de guerre dans des églises, des arsenaux ou des chambres-fortes aménagées dans les hôtels de ville des petites capitales. Le riche butin pris à Charles le Téméraire et ramené des expéditions militaires en Souabe, en Lombardie ou chez des voisins qui sont aujourd'hui membres de la Confédération, vint s'ajouter aux présents offerts par des ambassadeurs ou des anciens pays sujets. Au XVI^e siècle, les Etats qui adoptèrent la Réforme sécularisèrent les établissements religieux de leur territoire. Ils transportèrent dans leur capitale les pièces des trésors d'église, les tapisseries et les tableaux qui n'avaient pas été détruits par les iconoclastes. Ainsi se constituèrent des collections municipales de haut intérêt, principalement à Zurich, Berne, Soleure, Bâle, Schaffhouse et Saint-Gall. Celles de Bâle et de Berne devaient être, à la fin du XVI^e siècle, les plus remarquables: les musées historiques de ces deux villes en ont recueilli les éléments principaux. Pas plus que les trésors d'églises, réunis uniquement à la gloire de Dieu et servant à la liturgie, les trésors municipaux, à la fois expositions de trophées, arsenaux et réserves monétaires, sous forme d'orfèvrerie et d'argenterie ancienne, n'étaient des collections au sens moderne du terme.

Les plus anciennes collections, réunies dans un but de délectation ou d'étude, remontent aux humanistes de la Renaissance. Vers 1560, Basilius Amerbach installa à Bâle un cabinet de peintures, dessins, médailles et sculptures, hérités en partie de son père et du philosophe Erasme. En 1578, il aménagea ce cabinet dans une salle de son hôtel particulier, accessible à un public sélectionné. Le premier inventaire complet de cette collection remonte à 1586. La ville et l'Université de Bâle acquirent la collection Amerbach en 1662 et l'installèrent en 1671 avec la Bibliothèque universitaire dans un immeuble spécialement réservé à cet effet, accessible au public d'une façon encore assez restreinte. Dans l'état actuel de nos connaissances, on peut dire que cette collection est non seulement le premier musée public de Suisse, mais aussi le premier musée en Europe, appartenant à une communauté civile. A Bâle encore, Remigius Faesch fonda en 1653 une collection de peintures, de monnaies, d'estampes et d'art antique, installée dans sa demeure privée, accessible seulement à ses amis. A la mort du collectionneur, le musée fut administré par ses descendants et donné à la ville de Bâle en 1823. Bâle abritait encore une troisième collection, celle du médecin Felix Platter, fondée vers 1580 et consacrée aux sciences naturelles, malheureusement dispersée au XVIII^e siècle. A Zurich, la Bibliothèque municipale, créée en 1629, comportait dès sa fondation des collections de peintures, d'instruments scientifiques et de spécimens d'histoire naturelle, exemple typique du «cabinet de curiosités» qui fut surtout à la mode au XVIII^e siècle. A Berne, la Bibliothèque publique abrita dès 1690 une importante collection de sciences naturelles, aménagée en galerie en 1774. Il en alla de même, au XVIII^e siècle, à Genève, où la Bibliothèque de l'Académie possédait des collections d'histoire et de sciences naturelles. Des bibliothèques urbaines de moindre importance, comme celles de Neuchâtel, de Winterthur, de Zofingue et les grandes bibliothèques des couvents d'Einsiedeln, de Muri et de Rheinau avaient également des «cabinets de curiosités» dont celui de Rheinau était particulièrement remarquable.

La Révolution n'amena pas, comme en France, une forte centralisation des collections. La décision de la République helvétique de créer un Museum central, en 1798, resta lettre morte. A Genève, les citoyens tentèrent de fonder en 1794 un musée d'histoire naturelle qui n'eut qu'une très brève existence, et Napoléon donna à la ville en 1805 une série de toiles qui auraient dû former le noyau d'un musée de peinture,

Le XIX^e siècle vit naître tout d'abord des musées de caractère encyclopédique, successeurs de ces «cabinets de curiosités» des époques précédentes. Ainsi, à Bâle, les collections Amerbach, réunies au «Haus zur Mücke», accueillirent en 1778 les objets provenant des premières fouilles d'Augst, puis, en 1815, la collection numismatique Falkeisen et, en 1823, les peintures du musée Faesch. Tout ce matériel, augmenté de riches ensembles minéralogiques et zoologiques, fut installé dans le grand musée construit par Melchior Berri et inauguré en 1849. De même, à Neuchâtel, les collections de la bibliothèque, augmentées des matériaux ethnologiques et zoologiques

rapportés des Indes en 1795 par le général de Meuron, de séries numismatiques et d'œuvres antiques, furent exposées en 1835 dans les salles du collège latin avec des peintures et des documents historiques. Cet ensemble, amplifié par les pièces de l'ancien arsenal et des objets de fouilles lacustres, prit place en 1860 dans l'Hôtel Du Peyrou. Le musée encyclopédique connu au XIX^e siècle un grand succès: il exista pratiquement dans toutes les villes suisses. Ceux créés à Winterthour (1842), Frauenfeld (1859), Fleurier (1859), Bienne (1865), Payerne (1869), Fribourg (1873), Saint-Gall (1877), Aarau (1877), Vevey (1897) ou Soleure (1902) ont été dissous. Mais il en existe encore à Sainte-Croix (1872), Zofingue (1901), Yverdon (1904) et Schönenwerd (1910). Les collections d'art, d'archéologie, de numismatique et de sciences naturelles réunies dans le Palais de Rumine à Lausanne (1906) ou dans le musée municipal de Winterthour (1916), même si elles forment aujourd'hui des musées distincts du point de vue administratif, évoquent encore dans une certaine mesure ces grands ensembles encyclopédiques, véritables «temples de la connaissance humaine».

Les grands musées encyclopédiques, bourrés d'un matériel hétéroclyte, ne tardèrent pas à se scinder en sections plus spécialisées. Peut-être les collections d'histoire naturelle ont-elles été les premières à faire sécession, soit en s'installant dans de nouveaux locaux, soit en évinçant les autres sections. Les premiers musées de sciences naturelles sont ceux de Berne (qui disposait déjà d'une galerie d'exposition en 1774), Zurich (1837) et Liestal (1837). La réalisation la plus importante dans ce domaine, fut la construction du vaste Muséum d'histoire naturelle de Genève, en 1872. Elle fut suivie de l'inauguration des musées de Berne (1881) et Fribourg (1897), et précédée de la fondation de collections plus modestes à La Chaux-de-Fonds (1830), Sion (1830) et Lausanne (1833). Mais bon nombre de collections de sciences naturelles partagent aujourd'hui encore des locaux plus ou moins grands avec une importante section des beaux-arts: Winterthour (1842), Glarus (1872), Olten (1872), Vevey (1897). D'autres, comme Bâle (1821), sont encore liées aux collections ethnographiques.

Si un grand nombre de musées des beaux-arts partagea pendant longtemps ou partage encore maintenant le sort des collections d'histoire naturelle, d'autres sont arrivés rapidement à l'indépendance. Dans certaines villes, les associations d'artistes, fondées au XVIII^e siècle, aménagèrent des musées exclusivement consacrés à l'art, comme à Genève (1826), Lausanne (1841), Berne (1843) et Zurich (1847). Ces mêmes sociétés provoquèrent la naissance de galeries d'expositions temporaires (par exemple la Kunsthalle de Bâle, 1839), possédant leur propre fonds d'œuvres d'art. Mais il faut attendre le milieu du XX^e siècle, pour voir d'autres grandes collections des beaux-arts se détacher des musées encyclopédiques. Ainsi, à Bâle, les beaux-arts restèrent au musée de l'Augustinergasse, réunis aux sciences naturelles et à l'ethnographie, jusqu'en 1936.

Les musées d'histoire demeurèrent encore plus longtemps rattachés aux collections encyclopédiques. Il semble que tout d'abord un petit

groupe de collections locales aient vu le jour aux abords des chantiers de fouilles archéologiques, comme à Avenches (1838), Lausanne (1852), Aarau (1852), Frauenfeld (1860), Boudry (1866) ou Baden (1874). L'intérêt pour le Moyen Age suscita la fondation des musées de Sion (1829), Zurich (1832), Berne (1840), Bâle (1856), installés dans des conditions très précaires. L'inauguration, en 1894, de deux grands musées historiques à Bâle et à Berne et, en 1898, du Musée national à Zurich, fut précédée de l'ouverture de quelques petites collections historiques comme Coire (1872), Lucerne (1873), Appenzell (1879), Berthoud (1886) et suivie de la création d'un très grand nombre de musées de ce type. On assista bientôt à de nouvelles siccisions dans les musées encyclopédiques: à Neuchâtel, les beaux-arts et l'histoire reçurent leur propre maison (1884), à Lausanne, chaque collection se vit attribuer des locaux indépendants dans le Palais de Rumine (1906), à Fribourg, les beaux-arts et l'histoire s'installèrent à l'Hôtel Ratzé (1920) et à Saint-Gall, l'histoire et les beaux-arts furent séparés (1921).

Ces collections d'histoire étaient assez souvent accompagnées de matériaux ethnographiques. Elles le sont encore aujourd'hui à Saint-Gall ou à Berne. Les musées d'ethnographie n'ont atteint que tardivement une autonomie complète et des bâtiments indépendants: Zurich (1888), Genève (1901), Neuchâtel (1904). A Bâle (1894), le musée abrite également les collections de sciences naturelles.

A la fin du siècle passé, s'inspirant de l'exemple du Victoria and Albert Museum de Londres, les principales villes suisses créèrent des musées des arts décoratifs, destinés à fournir des modèles à l'artisanat. Ces musées étaient liés aux écoles d'art décoratif pour lesquelles ils réunissaient des collections de référence (objets originaux, copies, projets). Les principaux sont ceux de Berne (1869), Zurich (1875), Bâle (1878) et Genève (1885). Ceux de Lausanne (1862) et de Winterthour (1874) sont plus modestes. Le Musée des arts décoratifs de Genève fusionna en 1910 avec le Musée d'art et d'histoire. Les collections des autres villes ont été mises en réserve au cours de la Seconde Guerre mondiale et ne sont plus guère montrées au public que sous la forme d'expositions temporaires. Le Musée des arts décoratifs de Zurich a créé une annexe à Bellerive (1968) pour y présenter en permanence une partie de ses riches collections.

Le XX^e siècle voit s'ouvrir une ère nouvelle pour les musées suisses. Elle peut être résumée en trois mouvements principaux: prolifération des musées du terroir, abandon des musées encyclopédiques au profit d'institutions spécialisées dans un seul domaine et, enfin, foisonnement de musées privés.

Vers 1900, il n'y avait en Suisse qu'une douzaine de *musées du terroir* (Heimatmuseen). Ils étaient une cinquantaine à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Nous en avons dénombré plus de cent vingt en 1969, et dans la présente édition leur nombre a dépassé les deux cents. Leur création quasi spontanée se poursuit à raison d'une dizaine par an, et il se pourrait que d'ici peu, chaque village ait son propre petit musée du terroir. Si cette rapide évolution a de quoi inquiéter ceux qui se demandent comment tous ces musées pourront subvenir à leurs besoins, elle ne peut que remplir d'admi-

ration tous ceux qui découvrent l'extraordinaire richesse ainsi accumulée et préservée: trésors d'ethnologie régionale, documents d'une civilisation en train de subir une mutation profonde et irrévocable. Ces petits musées n'exposent certes pas ce que la Suisse peut offrir de plus prestigieux à ses visiteurs étrangers, ils n'en abritent pas moins les témoignages les plus émouvants de notre proche passé. Le Musée en plein air de Ballenberg, qui réunit des exemples de l'architecture rurale suisse, inauguré en 1978, prouve que l'intérêt pour ce sujet est très grand.

Tandis qu'au début du siècle les municipalités des grandes villes construisent encore quelques musées de type encyclopédique, comme ceux de Soleure (1902) ou de Winterthour (1916), et – restreint aux beaux-arts, aux arts appliqués, à l'histoire et à l'archéologie – celui de Genève (1910), le public découvre l'intérêt des *musées spécialisés*. Avant la Seconde Guerre mondiale, le mouvement dans ce sens est encore peu accentué: horlogerie à La Chaux-de-Fonds (1900), Alpes à Berne (1907), postes à Berne (1907), instruments de musique à Bâle (1923), pharmacie à Bâle (1924), médecine à Zurich (1932), chevaliers de Saint-Jean à Bubikon (1936), céramique à Genève (1936). En même temps naissent des musées consacrés à certaines personnalités comme Vincenzo Vela (1900), Giovanni Segantini (1908), Richard Wagner (1933), Kościuszko (1936). Cette évolution s'accélère après la Seconde Guerre mondiale. Les musées spécialisés sont en général de petites dimensions et dotés de moyens modestes. Leur champ d'activité va du chocolat à la caricature en passant par le sport, le papier, la chaussure, le vin, le bois, la fromagerie, l'accordéon, l'apiculture et toutes les branches de l'agriculture. Plusieurs d'entre eux se consacrent au souvenir d'une personnalité, notamment d'artistes comme Hermann Haller (1954), Eugène Burnand (1960), Ludwig Kirchner (1964), Marianne Werefkin (1967), Martin Lauterburg (1973). D'autres s'attachent aux peintres et sculpteurs d'une seule région, comme Sion (1947), Thun (1949), Rancate (1967), Moutier (1968), ou d'un seul courant, comme Lausanne (l'art brut, 1976), Hünegg (Jugendstil, 1966).

Jusque vers 1950, la plupart des musées suisses ont certes été créés à la suite d'initiatives privées, mais ils furent soutenus et encadrés par des sociétés savantes, des associations d'artistes et surtout, par les communautés politiques que sont les municipalités et les cantons. Ces musées sont des institutions publiques, même si l'apport privé, tant au point de vue des collections que de leur gestion est loin d'être négligeable. Que seraient nos musées anciens sans les collectionneurs privés! Il n'est guère de musée suisse qui n'abrite une remarquable collection privée constituant le fonds le plus important de ses richesses. La collection Angst au Musée national, la collection Fol au Musée d'art et d'histoire de Genève, la collection Moser au Musée historique de Berne et les fameuses collections bâloises en sont des exemples magnifiques. Cette volonté des collectionneurs suisses n'a jamais cessé de se manifester et tous les grands musées se sont enrichis au cours de ces cinquante dernières années par l'apport de nouvelles collections réunies par des mécènes. Il suffit d'évoquer la donation Raoul La Roche au Musée des beaux-arts de Bâle (1963), les fondations Paul Klee (1952) et Rupf (1962) au

Musée des beaux-arts de Berne, la donation Baer au Musée des beaux-arts de Zurich (1965) et le Musée des antiques à Bâle, formé de la réunion de plusieurs grandes collections privées (1966).

Cependant, depuis une vingtaine d'années, on assiste à la transformation d'importantes collections privées en musées. Celles-ci ne viennent plus nécessairement se fondre dans un musée existant dont elles accroissent la valeur, mais leur propriétaire décide de les ouvrir au public dans un bâtiment ad hoc. Cette exceptionnelle floraison de musées privés prit naissance avec l'ouverture au public de la collection Thyssen à Castagnola (1937). Elle s'épanouit avec la fondation O. Reinhart à Winterthour (1951), la donation von der Heydt, devenue Musée Rietberg à Zurich (1952), la fondation E. Bührle à Zurich (1960), la fondation A. Baur à Genève (1964), la fondation W. Abegg à Riggisberg (1967), la pinacothèque G. Züst à Rancate (1967), la collection O. Ghez à Genève (1968). Le mouvement se poursuit par l'ouverture au public de la collection O. Reinhart au «Römerholz» à Winterthour (1970) et l'inauguration de la fondation M. Bodmer à Cologny (1972), pour ne citer que les institutions les plus prestigieuses.

Claude Lapaire

L'architecture des musées

La plupart des collections publiques suisses sont aménagées dans des bâtiments anciens qui, à l'origine, avaient été conçus pour d'autres fonctions. Ainsi, le Musée historique de Bâle est installé dans l'ancienne église gothique des Franciscains, celui de Schaffhouse dans l'ancien monastère médiéval de Tous-les-Saints, celui de Fribourg dans une demeure patricienne du XV^e siècle et celui de Glarus dans un palais du XVI^e siècle. De nombreux châteaux, comme ceux de Wildegg, Chillon, La Sarraz, Aarau, Frauenfeld, Hallwil, Spiez, Hegi, Kyburg, Oberhofen, Lenzburg, Gruyères, Locarno, Bellinzona, Nyon, ont été aménagés en musées ou tout au moins meublés avec les collections d'un musée voisin. De même, des hôtels particuliers, des habitations bourgeoises, des hôtels de ville ou des hôpitaux servent de cadre à plusieurs musées et en sont, bien souvent, l'œuvre d'art la plus précieuse. Depuis une vingtaine d'années, des habitations rurales, granges, greniers, fermes, sauvées de la destruction, ont été utilisées pour des collections d'ethnologie locale.

La construction d'un musée est une tâche qui passionne les architectes depuis le XVIII^e siècle. La Suisse ne leur a généralement donné que de modestes possibilités de réaliser leurs projets. Le premier musée édifié en Suisse le fut à Genève: c'était le petit Musée Rath, construit par Samuel Vaucher et inauguré en 1826, au moment

même où Leo von Klenze élevait à Munich la Pinacothèque qui peut être considérée comme le premier musée européen de peinture. Il était conçu comme un temple grec, mais sa toiture était munie d'un éclairage zénithal pour la présentation des peintures. En 1849 Melchior Berri érigea le Musée de la ville de Bâle à l'Augustiner-gasse, destiné à abriter toutes les collections publiques de la cité. Ces deux réalisations demeurèrent isolées jusqu'à la fin du siècle, et il fallut attendre jusqu'en 1870 pour voir s'élever la Kunsthalle de Bâle, puis le Musée d'histoire naturelle de Genève (1872), suivi de l'Altes Museum de Saint-Gall (1877), la partie ancienne du Kunstmuseum de Berne (1879), le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (1884) et le Musée Ariana à Genève (1884). Ces musées du XIX^e siècle sont de vastes édifices, aux grandes fenêtres, à la cage d'escalier monumentale et aux salles très hautes. La décoration, abondante, et l'ordonnance des bâtiments s'inspirent de l'antiquité gréco-romaine ou de la Renaissance. Cette façon de concevoir le «Temple des Muses» continuera à être de bon ton jusque vers 1920. On la retrouve encore au Musée Jenisch à Vevey (1897), au Kunstmuseum de Soleure (1902), au Palais Rumine à Lausanne (1904), au Musée d'art et d'histoire de Genève (1910) au Kunstmuseum de Winterthour (1916) et, pour la dernière fois, au Neues Museum de Saint-Gall (1920). Pourtant, dès la fin du siècle, une nouvelle mode était apparue. En créant le Musée national suisse à Zurich, l'architecte Gustave Gull abandonna résolument la conception symétrique des palais néo-baroques pour s'inspirer d'un château médiéval qui aurait été agrandi au cours des siècles. Ses plans datent de 1890 et le nouveau musée fut inauguré en 1898. Sa formule fit école en Europe et fut imitée en Suisse au Bernisches Historisches Museum (1894) et au petit Historisches Museum d'Altdorf (1906). Dégagés de l'hypothèse que le «Museion» devait obligatoirement être construit dans le noble style antique, les architectes et leurs clients purent donner libre cours à leur fantaisie. En 1906, un particulier fit édifier l'Engadiner Museum de St-Moritz en s'inspirant de l'architecture traditionnelle de l'Engadine.

Le Jugendstil fit son apparition au Kunsthau de Zurich, réalisé par Karl Moser en 1910 et en 1925. Il définit les formes du petit Vindonissa-Museum à Brougg (1912), du Zoologisches Museum de Zurich (1914), de la Kunsthalle de Berne (1918) et reste sensible dans le Museum für Naturkunde d'Aarau (1922) et le Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (1926).

La nouvelle mode des années trente, inspirée des théories du «Bauhaus» et définie en Allemagne comme relevant de la «Neue Sachlichkeit», imposa son style dépouillé de toute ornementation et la pureté géométrique de sa conception. Les exemples les plus typiques sont ceux de l'annexe du Kunstmuseum de Berne et le Kunstgewerbemuseum de Zurich, inaugurés tous deux en 1936. Le Kunstmuseum de Lucerne (1933), le Naturhistorisches Museum de Berne (1934) et le Musée des PTT à Berne (1934) sont de la même veine, tandis que le Kunstmuseum de Bâle (1936) et le petit Schützenmuseum de Berne (1939) sacrifient à une conception moins rigoureuse. On notera avec intérêt que les quelques trop rares constructions de cette époque sont considérées aujourd'hui encore, aussi bien par

leurs utilisateurs que par le public, comme parfaitement adaptés à leur fonction.

Le démarrage des nouvelles constructions muséologiques après la Seconde Guerre mondiale fut lent et difficile. La plupart des projets d'extension, comme ceux du Musée national, ou de reconstruction restèrent dans les tiroirs, victimes tantôt de la récession, tantôt des mesures contre la surchauffe économique. Le nombre d'édifices entièrement nouveaux est, à ce jour, relativement restreint. Ne citons que les réalisations d'une certaine ampleur: Kunsthhaus de Glarus (1952), Musée des transports à Lucerne (1959), Kunsthhaus d'Aarau (1959), Museum d'histoire naturelle à Genève (1967), Abegg-Stiftung à Riggisberg (1967), Musée international de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds (1974), Musée gruérien à Bulle (1978) et le Musée gallo-romain à Martigny (1978).

Bon nombre de musées anciens bénéficièrent d'une extension, qui se présente souvent sous la forme d'une construction annexe destinée plus spécialement à des expositions temporaires: Musée d'ethnographie à Neuchâtel (1954), Musée d'art et d'histoire à Fribourg (1964), Musée historique de l'Ancien-Evêché à Lausanne (1964), Kunsthhaus à Zurich (1958 et 1977).

Mais l'effort architectural le plus intense se concentre sur la transformation et l'aménagement de bâtiments anciens. Il ne se passe pratiquement pas une année sans qu'un tel musée, nouveau ou entièrement réaménagé, ne puisse être présenté au public. Notons, sans souci d'exhaustivité, quelques réalisations particulièrement remarquables de ces vingt dernières années: Musée vaudois de la vigne et du vin à Aigle, Historisches Museum à Baden, Antikenmuseum à Bâle, Museo civico à Bellinzone, Annexe du Musée d'ethnographie à Conches, Musée de l'horlogerie à Genève, Musée de l'art brut à Lausanne, Naturmuseum à Lucerne, Museo civico di belle arti à Lugano, Historisches Museum à Morat, les trois musées à Olten, Museum im Kirchhoferhaus à Saint-Gall, Musée militaire à Saint-Maurice, Musée d'archéologie à Sion, Naturmuseum à Soleure, Altes Zeughaus à Soleure, Museum für Appenzeller Brauchtum à Urnäsch, Uhrensammlung Kellenberger à Winterthour, Museum Bellerive à Zurich, Wohnmuseum Bäregasse à Zurich.

Toutes ces réalisations, ainsi que les constructions actuellement en chantier (notamment à Bâle, Genève et Zoug) et les nombreux projets sur le point d'être entrepris, témoignent de l'intense vitalité des musées suisses.

Claude Lapaire

Index des matières

- A**
- abeilles 561
 - accordéons 493
 - affiches 570
 - âge de la pierre (v. a. habitations lacustres, paléolithique) 423
 - agriculture (v. a. charrues, fermes, fromagerie, moulin, viticulture) 113, 114
 - alimentation v. abeilles, brasserie, chasse, chocolat, fromagerie, moulin, pêche, viticulture
 - Alpes 74
 - anatomie 40, 165, 562
 - anthropologie v. anatomie
 - appareils photographiques 507
 - archéologie (v. a. âge de la pierre, art antique, habitations lacustres, inscriptions, paléolithique, Romains) 14, 19, 45, 68, 85, 128, 142, 160, 163, 172, 253, 264, 268, 285, 302, 321, 325, 353, 397, 407, 412, 429, 442, 462, 497, 581
 - architecture (v. a. fermes) 59, 474
 - argenterie 399
 - armes (v. a. hallebardes) 276, 468
 - art (v. a. affiches, architecture, art antique, art asiatique, art brut, art contemporain, art extra-européen, art graphique, art moderne, art religieux, caricatures, châteaux-forts, châteaux-musées, dessin, icônes, peinture, sculpture, sculpture en pierre, style 1900, vitraux) 1, 14, 19, 45, 51, 62, 68, 71, 81, 103, 115, 119, 124, 128, 142, 160, 163, 172, 184, 194, 223, 254, 264, 268, 273, 279, 284, 286, 298, 321, 324, 344, 361, 378, 397, 398, 407, 412, 429, 443, 445, 451, 462, 479, 496, 497, 506, 533, 537, 539, 559, 560, 571, 581, 583
 - art antique (v. a. Romains) 41, 58, 67, 563
 - art asiatique (v. a. ethnographie) 169
 - art brut 251
 - art contemporain 48, 411
 - art extra-européen (v. a. art asiatique, ethnographie) 577
 - art graphique (v. a. affiches, caricatures) 168, 256, 293, 304, 310, 566, 570
 - art moderne 48, 179, 272, 411
 - art religieux (v. a. icônes, trésors de l'église) 255, 318, 350
 - arts appliqués (v. a. affiches, art graphique, argenterie, bibliothèques, céramique, émaillerie, empaillage, étains, horlogerie, indiennes, livres, manuscrits, masques, numismatique, papier, pipes, porcelaine, sculpture sur bois, textiles, trésors de l'église) 44, 47, 70, 81, 252, 304, 532, 576
 - automobiles 191, 370, 405
 - aviation 32
 - aviation militaire 147
- B**
- bannières 428
 - bibliothèques (v. a. chartes, livres, manuscrits) 347
 - bicyclettes 8
 - bois (v. a. sculpture sur bois) 15, 30
 - brasserie 513
- C**
- Capucins 471
 - caricatures 53
 - carrosses 18, 127
 - céramique (v. a. porcelaine) 171, 292, 568
 - charrues 158
 - chartes (v. a. manuscrits) 428
 - chartreux 222
 - chasse 244
 - château-forts 335, 368
 - châteaux-musées (v. a. habitat) 99, 123, 137, 191, 199, 204, 208, 224, 239, 243, 336, 347, 406, 408, 456, 473, 516, 522, 529
 - chats 375
 - chemins de fer 118, 502
 - cheval 409
 - chocolat 438
 - costumes 494
 - couvents (v. a. Capucins) 466
 - cristaux v. minéraux
 - Croix-Rouge 177, 209
- D**
- dessin 86, 154
 - douane 166
 - drapeaux v. bannières
- E**
- éboulements 187
 - économie v. agriculture, bois, charrues, chocolat, douane, empaillage, fromagerie, gypse, livres, moulins, pêche, souliers, viticulture
 - écrivains 214, 224, 267, 282, 388, 440, 475, 572, 582

- électro-technique 36, 186, 314
émaillerie 176
empaillage 544
étains 439
ethnographie (v. a. art asiatique, art extra-européen, Indiens) 49, 68, 81, 94, 100, 111, 173, 174, 310, 326, 402, 536, 546, 584
étudiants 218
- F** fer 501
fermes 38, 545
fêtes des vigneronnes 505
folklore (v. a. costumes, fermes, fêtes des vigneronnes, habitat, jouets, magie, poupées, souliers, sport, théâtre, utopie, walser; en outre tous les musées locaux selon l'index des lieux) 55, 62
fossiles 299, 384, 434, 565
fromagerie 227
- G** géographie v. Alpes, éboulements, Léman, Rhin, tourisme
géologie (v. a. Alpes, éboulements, fossiles, mines, minéraux, roches, spéléologie) 257, 283, 429, 497, 565
gypse 340
- H** habitat (v. a. châteaux-musées) 38, 47, 90, 135, 170, 218, 395, 430, 531, 585
habitations lacustres 212, 484
hallebardes 414
histoire (v. a. Croix-Rouge, chartes, histoire ecclésiastique, militaires, numismatique, Suisses à l'étranger, Pologne) 14, 19, 23, 45, 68, 112, 128, 130, 142, 160, 163, 172, 177, 209, 264, 268, 321, 324, 389, 395, 397, 407, 412, 429, 430, 445, 450, 462, 497, 560, 581
histoire ecclésiastique (v. a. Capucins, Chartreux, couvents, Ordre de Malte, Réforme) 389
histoire locale et régionale v. les musées locaux dans l'index des lieux
histoire naturelle (v. a. géologie, zoologie) 2, 39, 50, 72, 120, 125, 161, 164, 182, 185, 268, 278, 285, 345, 444, 453, 455, 463, 504, 536
histoire des religions v. Juifs
horlogerie 84, 122, 176, 274, 541, 578
- I** icônes 232
indiennes 133, 143
Indiens 567
inscriptions 452
instruments de musique (v. a. accordéons, instruments de musique mécaniques, instruments à vent, orgues) 52, 178, 480
instruments de musique mécaniques 21, 29, 433
instruments à vent 553
- jouets (v. a. poupées) 8, 377, 587
Juifs 46
- L** Léman 332
littérature v. écrivains
livres (v. a. bibliothèques) 75, 76, 132, 355, 400
- M** manuscrits (v. a. chartes) 132, 167, 355, 400
masques 573
médecine (v. a. anatomie, pharmacie) 394, 574, 591
militaires (v. a. armes, aviation militaire, bannières, hallebardes, tireurs) 134, 305, 350, 391, 447
mines (v. a. minéraux, roches) 418
minéraux (v. a. mines, roches) 129, 200, 384, 420, 432, 434, 575
monnaies v. numismatique
motos 8, 189, 370
moulin 105
musée de plein air 38
musique (v. a. instruments de musique) 281, 480
- N** navigation 56
numismatique 250, 399, 534
- O** Ordre de Malte 106, 136
Ordre de Saint-Jean v. Ordre de Malte
orgues 379
- P** paléontologie (v. a. fossiles) 257, 569
paléolithique 399
papier 42
pêche 328, 557, 592
pédagogie 167, 309, 323, 579
peinture 26, 66, 86, 96, 103, 108, 141, 143, 219, 270, 286, 288, 310, 312, 320, 332, 347, 350, 404, 538, 588
pharmacie (v. a. médecine) 54, 356
philosophie 167, 181, 309, 323, 441
photographie v. appareils photographiques
physique 69
pierre 386
pipes 260
Pologne 363
pompiers 6, 43, 235
porcelaine (v. a. céramique) 333
postes (v. a. timbres-poste) 77
poupées 201, 467, 580
préhistoire v. archéologie

-
- R** Réforme 167, 530
 Rhin 522
 roches (v. a. minéraux) 575
 Romains (v. a. art antique) 31, 33, 104, 290, 334, 359, 416, 509
- S** sciences naturelles (v. a. physique) 175
 sculpture (v. a. sculpture en pierre) 58, 67
 sculpture sur bois (v. a. bois) 97
 sculpture en pierre 59, 154, 270, 307, 564, 588
 souliers 421
 spéléologie 591
 sport 57, 259
 style 1900 218
 Suisses à l'étranger 351
- T** technique (v. a. appareils photographiques, électro-technique, sciences naturelles) 288, 540
 textiles (v. a. indiennes) 378, 401
 théâtre 73
 théologie 394
 timbres-poste 180, 498
- tirelires 485
 tireurs 78
 tourisme 487
 transports (v. a. automobiles, aviation, aviation militaire, carrosses, chemins de fer, motos, navigation, pompiers, postes, timbres-poste) 288
 trésors de l'église 35, 80, 88, 126, 156, 215, 280, 287, 315, 316, 348, 392, 448, 470
- utopie 547 **U**
- vêtements v. costumes, souliers **V**
 viticulture (v. a. fêtes des vignerons) 10, 28, 95, 203, 269, 354, 376, 505
 vitraux 381
- walser 92, 481, 503 **W**
- zoologie (v. a. abeilles, chasse, paléontologie, pêche) 149, 234, 261, 327, 413, 586 **Z**